



© Tristan Galand

DOSSIER DE PRESSE

Ce jour te fera naître et périr

Inspiré de Sophocle | Julien Lemonnier & Camille Sansterre

05 > 13.02



CONTACT PRESSE
Mélanie Lefebvre
+32 2 227 50 06
melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

CONTACT DIFFUSION
Compagnie PHOS/PHOR
+32 478 39 41 51
compagniephosphor@gmail.com

Sommaire

Le spectacle.....	3
Note d'intention.....	4
Entretien avec Camille Sansterre.....	5
Photos du spectacle.....	9
Extrait du texte.....	10
Extraits de presse.....	11
Biographies.....	12
Générique.....	15

Le spectacle

« Créon, c'est pas un abruti, il est pas con le gars, il voit bien que ça coince : pourquoi il ne revient pas en arrière ? »

Une île désertée par ses habitants. Quatre prisonniers en fin de peine. Choisis pour une expérience pénitentiaire d'une durée d'un an ; sans menottes ni barreaux, libres de leurs mouvements, ils dorment dans des chalets tenus par des gardiens sans armes. L'hiver, la neige les retient à l'intérieur d'un vieux théâtre. Un accompagnant débarque. Avec lui, une pile de tragédies de Sophocle.

S'inspirant d'une prison humaniste basée en Norvège, Julien Lemonnier et Camille Sansterre ont imaginé cette histoire où quatre détenus, deux hommes et deux femmes, vont vivre la dernière année de leur peine en participant à un atelier sur Sophocle. En les confrontant aux récits tragiques d'hommes et de femmes qui, comme eux, ont chuté, connu le crime et le sang, le spectacle questionne la tragédie et la poésie comme moyen de résilience. Comment se reconstruire après la chute ? Ou comment faire le pari de l'art, de ce qui nous interroge et nous bouleverse au plus profond, pour donner une colonne vertébrale à une existence mise à terre ?



© Tristan Galand

Note d'intention

Ce jour te fera naître et périr (anciennement intitulé *La compatibilité du caméléon*) interroge la question de la reconstruction en s'inspirant d'une expérience pénitentiaire réellement menée à Bastoy, une île au large de la Norvège.

L'histoire raconte la dernière année de peine de deux hommes et deux femmes ayant été totalement privés de dignité dans leur prison d'origine et qui vont devoir, lentement, réapprendre à vivre un quotidien.

Chaque matin, ils retrouvent petit à petit leur autonomie en effectuant des tâches concrètes ; lessive, ménage, cuisine, gestion de l'épicerie.

Chaque après-midi, ils participent à un atelier obligatoire donné par Vincent, lui aussi confronté à un moment charnière de sa vie et qui leur propose de travailler sur l'œuvre de Sophocle. Et plus particulièrement *Oedipe Roi* et *Antigone*. Ensemble, ils découvrent ces histoires d'hommes et de femmes qui ont chuté, ont connu le crime et le sang.

Les notions de destin, de choix et de liberté que brassent ces tragédies vont venir planter en eux des résonances voire même des déflagrations insoupçonnées.

Pourquoi proposer du théâtre à ces détenus qui aspirent à une réinsertion ? Et pourquoi Sophocle avec ses tragédies grecques vieilles d'il y a 2500 ans ?

Nous avons face à nous cinq individus qui, pour des raisons diverses, se retrouvent à un moment de leur vie où ils ont perdu pied et où ils tentent de se redresser. Leurs histoires fonctionnent en miroir avec celles de Sophocle. Ses tragédies nous parlent d'aveuglement qui nous terrasse et nous mène à la perte. Plus encore, elles nous racontent la nécessité de chuter pour enfin faire face à soi-même et, peut-être, entamer une lente reconstruction.

En leur soumettant les récits de Sophocle, le personnage de Vincent fait le pari du bouleversement. Il veut croire que l'art et la poésie peuvent soulever les cœurs et les consciences. Que la force de frappe de ces récits permet une résonance en chacun d'entre nous. Il ne soupçonne pas encore qu'il sera, peut-être plus encore que les autres, impacté par l'émotion qui se dégage de ces œuvres. Et qu'il trouvera dans Sophocle le moyen d'aller au-devant de sa propre tragédie. Car tout l'enjeu de *Ce jour te fera naître et périr* est de tourner le dos à un passé fracturé pour tenter d'ouvrir une porte sur l'avenir. D'où la dualité et l'antagonisme du titre tiré tout droit d'*Œdipe Roi*.

Notre récit s'achève d'ailleurs le 1er janvier, comme le symbole d'une nouvelle ère qui s'annonce, quelques mois avant leur sortie de prison. Le spectateur n'a donc pas accès à l'issue de cette expérience mais peut quitter la salle avec la sensation qu'une renaissance est possible.

Camille Sansterre et Julien Lemonnier

Entretien avec Camille Sansterre

Peux-tu nous raconter la genèse du spectacle ?

Tout commence en 2013, à la lecture d'un magazine de photojournalisme qui s'appelle *6 mois*, où l'on découvre une île-prison qui a pour vocation d'être humaniste et qui vise à la réhabilitation des détenus en Norvège. Suite à la lecture de cet article, nous avons commencé à mener l'enquête sur nos conditions d'incarcération en Belgique, en comparaison avec ce qui est proposé dans les pays scandinaves. On s'est rendu compte que les systèmes étaient différents à plein d'égards. Cela a donné lieu à une série d'investigations avec des acteurs de terrain, des détenus, des ex-détenus, des associations pour essayer de comprendre à quel endroit notre machine s'enraye et qu'est-ce qui ne permet pas de proposer des conditions de détention et de réinsertion aussi optimales. Car je le rappelle, le spectacle ne se base pas sur la problématique de l'incarcération en tant que telle, mais plutôt sur la réinsertion dans la société.

Vous avez rencontré diverses personnes pour parler de l'art en prison et du milieu carcéral. De quelle manière ces interviews ont-ils nourri l'écriture du spectacle ?

Dans un premier temps, nous sommes allés, Julien et moi, filmer des acteurs de terrain, on a fait des montages vidéo et audio que l'on a soumis à l'équipe d'acteurs. On a également fait venir des gens en répétition et ces rencontres ont beaucoup nourri tout le passif des personnages. Un avocat pénaliste a retracé pour nous le parcours possible des détenus en fonction des crimes que les acteurs avaient choisi de défendre. Une psychologue qui travaille en prison a également dessiné leur profil psychologique de détenu en fonction des personnalités qu'ils étaient en train de dessiner et des crimes qu'ils avaient épinglés. Ce qui a aussi permis de déterminer la manière dont ils auraient pu se comporter en prison et tout le passif qui les aurait conduits jusque là. En plus du travail sur le passé des personnages, ces rencontres nous ont permis à tous de nous rendre compte de ce qu'est la prison aujourd'hui en Belgique, de ne pas rester en surface, mais au contraire aller gratter en profondeur le mécanisme face auquel nous sommes confrontés et ainsi respecter les paroles des détenus qui nous ont été livrées. Par exemple, on a rencontré des détenus qui étaient analphabètes et qui se sont réinsérés grâce à l'écriture et à l'apprentissage à travers les mots, ce qui a beaucoup inspiré Patrick Brüll pour nourrir son personnage. On a regardé des reportages sur des enfermements (au sens large) parce qu'on voulait aussi à travers ce spectacle questionner l'enfermement intérieur. Que ce soit aussi une possibilité d'aller questionner l'individu sur ces enfermements qui nous sont propres, que l'on a tous, et qui régissent parfois nos vies.

Pourquoi avoir choisi deux textes de Sophocle ?

Il intervient parce qu'on se dit que Sophocle est un incontournable s'il est question de parler de chute, de descente aux enfers, de tragédie. On avait vraiment envie de confronter les trajectoires de ces héros grecs aux personnages de nos détenus. Antigone est quelqu'un qui brave l'interdit au nom de sa croyance et de ce qu'elle estime juste pour elle-même. Cela questionne l'autorité, la limite, le droit que l'on s'octroie ou pas. Œdipe lui, raconte l'aveuglement. Tant qu'il n'est pas mis en défaut, il est d'accord d'aider, mais dès qu'il se rend compte que c'est lui le problème, c'est plus compliqué. Alors pourquoi les tragédies grecques ? Parce que c'est faire entrer en résonance des gens qui ont fait des sorties de route et qui peinent à réintégrer nos pseudo vies normales et à être de nouveau accueillis par leurs pairs et leurs concitoyens. C'est une manière de créer un miroir entre ces chutes-là et celles rencontrées par nos personnages. On s'est dit que c'était un très bon terreau pour faire émerger cette relation-là.

Cette prison norvégienne dont s'inspire l'histoire, c'est un peu comme une prison 5 étoiles au vu des prisons existantes aujourd'hui ?

Complètement ! Ces prisons pourraient être considérées comme luxueuses, alors que c'est un minimum de décence vitale. Alors bien sûr, ils n'ont pas de menottes, ils ont la clé de leur chambre, ils peuvent se réapproprier leurs espaces et leur temps libre. Mais c'est surtout un système qui fonctionne parce qu'il y a un taux de récidive qui est vraiment minime par rapport à ce qu'on connaît en Belgique. L'idée de donner un certain confort de vie et nourrir de nouveau une estime de soi, une confiance, et de permettre à ces personnes de se reconstruire, est un vrai moyen de les réhabiliter avec tous les outils nécessaires pour se confronter à la société, sans devoir retourner par la case prison (en tous cas, c'est beaucoup plus rare¹). Nous sommes dans un système punitif très dur, brutal, qui n'offre aucun moyen, et c'est pourquoi les gens reviennent souvent à la case départ. Il est évident que des crimes nécessitent des mises à l'écart car il s'agit de la protection des citoyens avant tout. Mais là où l'on pense poser un acte fort par une punition violente, il est important de se demander comment est-ce que le criminel peut lui aussi se réparer, faire en sorte de se redresser et remettre les cases au bon endroit. Il faut considérer l'individu et porter un regard plus humain et altruiste. Nous n'offrons pas cette possibilité dans le système belge actuel, et c'est pourquoi les récidives sont si élevées. Et là où les pays scandinaves ferment leurs prisons petit à petit, nous, nous les construisons de plus en plus grandes.

Comment avez-vous travaillé les différents personnages ?

Nous avons rééquilibré les choses au plateau, en fonction de ce dont nous avons besoin. Chaque personnage a une place à prendre dans le spectacle et une implication assez spécifique. Par exemple, Patrick Brüll interprète Frédéric, un personnage directement inspiré d'Alain Collin, cet ancien détenu qui s'est réinséré à travers les mots. Son personnage est vraiment percuté par les mots de Sophocle, il a besoin de se nourrir de ça, et il a également ce côté solitaire, isolé du reste du groupe, en étant le mâle dominant alpha. Théophile lui, est quelqu'un de très intellectuel, il lit beaucoup. Il était important pour nous de sortir de l'idée reçue selon laquelle les détenus n'ont forcément aucune instruction. Théophile (David Scarpuzza) va entrer en résonance avec ce que Vincent, le prof de théâtre, propose, et va questionner aussi la manière de gérer les ateliers. Fuzia (Mercedes Dassy) prend le pas de l'addiction. En plein sevrage, elle est médicamentée. Le monde extérieur existe à travers elle car elle est maman d'une petite fille et se retrouve confrontée au fait que son propre père veuille lui en retirer la garde et lui laisser seulement un droit de visite. Beaucoup de détenues ont pu connaître cela, laissant derrière famille et enfants, destituées petit à petit de leur rôle de mère. Quelle violence cela doit être que tout à la fois nous soit retiré. Nous souhaitons que cette injustice-là puisse être montrée, le regard du monde extérieur sur ces êtres à qui on a tout ôté, même le droit fondamental d'être parent alors qu'il y a le désir de bien faire et de repartir d'un bon pied. C'est une sanction sociétale multiple. Katerine (Céline Peret) est très terre-à-terre, très premier degré. Le théâtre, elle ne sait pas ce que c'est, elle a un rapport à la lecture chaotique. Elle va prendre les choses de manière très instinctive. En prison, sa réponse était d'en venir aux mains, et le règlement de compte allait très vite dans la violence. Petit à petit, elle va apprendre de nouveaux outils pour exprimer la colère, l'incompréhension ou l'injustice. Vincent (Olivier Constant) est le quidam, c'est vous et moi, c'est quelqu'un qui n'a jamais été incarcéré, et qui a sa propre problématique. Lui aussi est en fuite, il a décidé de s'exiler sur cette île parce qu'il n'assume pas sa responsabilité liée à sa mère malade qu'il est question de débrancher. À sa manière, lui non plus n'affronte pas les choses. Cette histoire est donc celle de cinq personnes qui, pendant une année, vont apprendre à se regarder en face, de manière honnête.

¹ On note 16 % de récidive.

La compagnie P H O S / P H O R est une jeune compagnie (2015). Est-ce des comédiens récurrents sont invités à rejoindre les projets ou bien est-ce plutôt des demandes ponctuelles selon les profils d'acteurs recherchés ?

On avait des angles d'attaque très clairs. On voulait que chaque personne vienne d'école et de formation différente pour voir comment les parcours artistiques pouvaient se nourrir mutuellement, et on voulait qu'ils ne se connaissent pas, tout comme ces détenus qui arrivent sur cette île. On souhaitait faire ce travail avec des humains qui vont travailler ensemble, qui apprennent à se connaître, qui se reniflent, qui cherchent à se positionner les uns par rapport aux autres. On voulait aussi qu'ils aient des âges différents. En tant que jeunes metteurs en scène sortant d'école, la facilité aurait pu être d'aller dénicher nos copains qui sont de la même tranche d'âge. Mais on souhaitait éviter le côté unilatéral et, au contraire, proposer du relief. Pour le personnage de Fuzia, nous avons choisi Mercedes car on voulait quelqu'un qui ne vienne pas du monde du théâtre et qui n'en connaisse pas les codes. Elle a un rapport très physique, animal, instinctif et son approche du plateau a pu alimenter la nôtre.

Comment fonctionne la collaboration au sein de la compagnie ?

P H O S / P H O R est une compagnie qui date de 2015 et qui, pour le moment, n'a que *Ce jour te fera naître et périr* à son actif. Mais avec Julien Lemonnier, nous faisons souvent appel l'un à l'autre pour participer à nos différents projets. Le spectacle *Peter, Wendy, le temps, les autres*, par exemple, c'est une production du Jean Vilar qui n'a rien à voir avec la compagnie, mais pour lequel Julien avait commencé par faire la musique du spectacle et va reprendre la direction d'acteurs pour la reprise aux Martyrs. Sur le projet *CARCASSE*, que je mets en scène, il fait la dramaturgie et la musique. Nous avons l'envie de développer de nouveaux projets pour P H O S / P H O R mais nous aimons prendre le temps.

Entre la création du spectacle au Théâtre de la Vie en 2018 et la recreation cette saison, vous avez changé le titre. Pourquoi ce choix ?

À l'époque de la création, on s'interrogeait sur la manière de communiquer autour du projet et nous avons suivi l'idée de cet axe clair sur la prison et l'incarcération qui nous a été proposée, un peu dans l'idée du sujet de société et du théâtre documentaire. Or, ce n'est pas du tout ce que nous faisons, nous racontons une fiction, une épopée. On nous disait souvent que les détenus étaient comparables à des caméléons parce qu'ils doivent sans cesse s'adapter et comprendre quelle couleur adopter en fonction de l'interlocuteur (un codétenu, le psy, le directeur de la prison, etc.). La question était : « Comment un caméléon peut-il être compatible avec une société ? » Lorsqu'on a mis le pied sur le plateau - des mois après avoir écrit des dossiers contenant ce titre - on s'est dit que l'on ne voulait vraiment pas faire un spectacle documentaire à base de chiffres et d'archives, on voulait raconter une histoire. On s'est retrouvés coincés avec la communication qui avait été lancée et les spectateurs s'attendaient à voir un spectacle sur la prison. Quand bien même la prison est notre point de départ, nous partons très vite sur les trajectoires intimes de chacun des personnages. Dans la communication actuelle autour du spectacle, on précise mieux les choses : on parle bien de l'après, de la réinsertion, de la reconstruction. Et c'est pour cela que nous avons changé le titre. Philippe Sireuil nous a suggéré de partir des mots de Sophocle et nous lui avons proposé « Ce jour te fera naître et périr », une phrase dite dans *Œdipe roi*.

Après le spectacle, on se pose beaucoup de questions sur les conditions de détention et la manière avec laquelle sont traités les détenus et réinsérés dans notre société. Est-ce que cette question sociétale vous traverse encore aujourd'hui et est-ce que vous suivez l'actualité du système carcéral ?

Même si notre volonté pour le spectacle est de ne pas parler que de ça, c'est tout de même l'ancrage et le point de départ de notre réflexion et il est certain que c'est quelque chose qui

nous tient fort à cœur et que l'on n'oublie pas une fois le spectacle créé. On est encore en lien avec nos interlocuteurs, notamment Marie-Hélène Rabier, qui travaille à l'Observatoire International des Prisons, qui a pour but de vérifier les conditions de détention. Constat : on est toujours à la ramasse sur cette question... Nous suivons l'actualité et par exemple, on peut dire que le projet de village pénitentiaire à Haren prévu pour 2022 soulève pas mal de questions. À côté de ça, il y a le projet de maisons de transition "De Huizen". Ce sont des maisons avec deux à trois détenus que l'on tente d'insérer dans le tissu social. L'objectif est que des prisonniers soient accompagnés, en ayant la possibilité d'être dans la rue, d'avoir une vie sociale. Mais le projet en est encore au stade de l'expérience pilote car la société belge met des freins à son développement. En 2019, la toute première maison de transition avait ouvert ses portes à Malines. Nous sommes toujours en lien aussi avec Alain Collin, ce détenu qui était analphabète et qui a appris à lire en prison. Avec sa femme, il a monté une asbl qui s'appelle « Living Book » et ils proposent de venir chez les gens, dans leur salon, pour lire des extraits de textes (poèmes, textes classiques). Sa réinsertion se fait à travers cette asbl. Nous gardons toujours le lien avec toutes ces personnes et nous continuons à nous interroger sur la société, en nous demandant quand est-ce qu'elle va se réveiller...

Que peut l'art (et le théâtre en particulier) pour les personnes en voie de résilience ou qui sont tout simplement relayées en marge de la société ?

Ce qui est sûr, c'est qu'il y a beaucoup de démarches artistiques en prison, et notamment de théâtre. Cela permet d'oser sa parole au travers de la parole d'un.e autre, cela permet le lien social, mais aussi de se poser des questions autour de textes et de thématiques, de créer le dialogue, et c'est aussi un moyen de retrouver une confiance en soi. Les détenus ont une fierté immense à jouer et à être regardés, à retenir un texte et pouvoir le communiquer. Ils sont alors une source de partage, ils offrent quelque chose à quelqu'un d'autre. Il y a une réassurance de soi à travers cet acte de mettre les mots d'un autre dans sa bouche et toute la fierté que cela peut être aussi d'avoir compris une pensée, un ouvrage. Il y a cette confiance qu'on peut leur donner et qu'ils peuvent avoir pour eux-mêmes, le fait de se laisser regarder aussi et tout à coup assumer le regard des autres, de faire tomber les masques et, durant ce moment de théâtre, d'avoir accès à une forme d'authenticité. Ils sont protégés par un personnage et des mots qui ne leur appartiennent pas, mais tout à coup, il y a une sincérité, ils peuvent être là sans faux-semblants. Je pense vraiment que l'art aide à l'autonomie et que c'est une vraie source de vie : partir dans une fiction, sortir de soi, aller voir le monde.

Qu'est-ce que cette expérience théâtrale apporte aux personnages du spectacle ?

Sophocle est la base de la démocratie et, à travers lui, cela nous permet de questionner le vivre ensemble. Alors bien sûr il faut bâtir des règles pour que l'on ne s'entretue pas les uns les autres, mais quelle est la justesse et la justice derrière ces règles ? Et ce n'est pas parce que des règles sont établies qu'elles sont forcément justes. Dans *Antigone*, quand bien même Créon dispose du pouvoir et aura le dernier mot, sa règle n'est pas juste. Pour les personnages de notre pièce, cela crée le débat et ouvre des portes, ça permet le dialogue, l'altérité, la rencontre de l'autre. Quand bien même elle est fictive parce qu'elle sort d'un livre, il s'agit tout de même de rencontrer un autre, et cela amène à des notions de tolérance et de compréhension. Ces personnages qui ne sont pas d'accord ou ne se comprennent pas peuvent essayer de s'écouter et de s'accepter malgré tout.

Propos recueillis par Mélanie Lefebvre
Novembre 2020

Photos du spectacle

Crédit photo : Tristan Galand

Les visuels et teasers du spectacle sont disponibles sur notre site internet :
<http://theatre-martyrs.be/>



Extraits du texte

Vincent (lisant) / « *Est-ce que je suis criminel par nature ? Est-ce que je ne suis pas totalement impur s'il me faut m'exiler, sans pouvoir en exil voir les miens ni plus jamais fouler le sol de ma patrie ? N'aurait-on pas raison de dire que ce qui s'abat ainsi sur moi est l'oeuvre d'une divinité bien cruelle ? Que jamais, non jamais, ô pure majesté des dieux, je ne voie un tel jour. Plutôt me rendre invisible, disparaître de chez les mortels, que de voir fondre sur moi la souillure de tels malheurs !* »

Vincent (regard face caméra) / Tu m'as toujours dit que je prenais les choses trop à cœur. C'est vrai, je prends les choses trop à cœur. Aujourd'hui, j'essaie de te dire une chose impossible, là, en pleine traversée. J'ai besoin de respirer, j'ai besoin de bouger, faut que j'avance. Je m'en vais quelques temps.

Ça sera autre chose, un autre endroit, d'autres gens. Il y aura de l'air, de la nature, beaucoup de nature, peut-être trop pour moi. Et, il y aura du silence.

(...)

Vincent : C'est ça qui merveilleux avec les grecs, ils vont jusqu'au bout. Ils sont là, l'autre là, il les fait monter, monter et nous on les voit, on les voit, ça monte, ça monte, et puis toi, tu es assis sur ta chaise, et t'as juste envie de leur dire stop : « Arrête, mais arrête, tu vas tomber, on le voit tous que tu vas tomber »

Et bien non, ça s'arrête pas. Parce que les grecs nous disent : pour que nous on apprenne quelque chose dans la vie, pour que nous on apprenne quelque chose dans la vie, il faut que ça chute. Alors au contraire, vas-y monte, va en haut, monte jusque tout en haut, et quand tu seras bien tout en haut, nous on va te voir tomber.

Extraits de presse

« Cette création de la jeune compagnie P H O S / P H O R nous touche au cœur et fait parler d'elle au point que les files d'attente s'allongent chaque soir. (...) Comme on l'imagine, l'attitude des prisonniers évoluera de mois en mois, sans angélisme, loin de là, avec de réelles et intéressantes questions sur la réinsertion, de vrais pics d'intensité. (...) Ce nouveau projet, alliant réalisme, théâtre et poésie, vient du ventre et explose de vérité(s). »

- *La Libre Belgique*, Laurence Bertels -

« Les comédiens sont d'un réalisme époustouflant quand ils endossent leurs personnages ravagés, assommés par la désintoxication, secoués d'une rage inextinguible et d'une rancune sans fond envers la société. Leurs attitudes rebelles, leurs maladresses de langage, leurs codes corporels suintent l'enfermement.

On en ressort éberlués par leur talent, par le naturel mimétique de leur jeu. »

- *Le Soir*, Catherine Makereel -

« Un spectacle qui pose les bonnes questions, sans didactisme. Pourquoi si peu de moyens sont-ils mis en œuvre en Belgique pour la réinsertion des prisonniers ? Ne faut-il pas penser autrement la prison, la justice et l'éducation ? (...) Les comportements et les dialogues sonnent très juste et reflètent bien la difficulté de se prendre en mains quand on a été conditionné par le monde carcéral où tout est dicté du matin au soir. »

- *RTBF Culture*, Dominique Mussche -

« Comme dans les meilleurs récits sociologiques, il y a chez P H O S / P H O R une qualité d'écriture vivifiante, qui naît des rythmes heurtés des personnages, des accrocs de la rencontre, des désirs qui s'entrechoquent. Et dans le local de l'atelier théâtre, les instants de grâce le disputent à la banalité la plus triviale (...)

C'est tout l'art de la compagnie P H O S / P H O R de nous donner à voir ce qui fonctionne et ne fonctionne pas, ce qui bloque et ce qui surgit, ce qui change et ce qui demeure, sans essayer de rien résoudre. »

- *24h01*, Emilie Garcia Guillen -

Biographies



Julien LEMONNIER

(Metteur en scène)

Diplômé de l'IAD théâtre (Belgique) en 2009. Il a joué en Belgique, en Suisse ou en France, autant dans des pièces classiques comme *Les femmes savantes* de Molière, *Le Roi Lear* de Shakespeare ou *Le Cid* de Corneille, que dans des pièces contemporaines comme *Et la nuit chante* de Jon Fosse, *Tristesse animal noir* de Anja Hilling, *Un air de famille* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, ou encore *Brooklyn boy* de Donald Margulies.

Il a travaillé dans de multiples théâtres (Théâtre Jean Vilar, Théâtre des Martyrs, Théâtre Le Public, Théâtre Varia, Théâtre du Parc, Centre Culturel des Riches-Clares, Atelier 210) avec des metteurs en scène aussi divers qu'Armand Delcampe, Dominique Serron, Georges Lini, Olivier Leborgne, Eric de Staercke, Yoshi Oida, Marcel Delval, Jordan Veya ou Frédéric Ruymen.

Il a également chanté et joué au Palais des Beaux-Arts de Charleroi ainsi qu'à l'Opéra Royal de Wallonie dans l'opérette *L'auberge du cheval blanc*. Enfin, il a joué dans deux spectacles à la frontière du théâtre et de la danse : *La Princesse Turandot* de l'Infini Théâtre, avec des masques pleins, et *Parce que j'en avais besoin*, mis en scène par Françoise Gillard de la Comédie-Française et sous le regard de Damien Fournier, danseur de Sidi Larbi Cherkaoui.

Parallèlement à cela, il est aussi musicien et a composé plusieurs musiques de spectacle, dans des ambiances qui vont du piano solo à l'électro en passant par des univers épiques et oniriques. Parmi ces créations, *Alice* d'Ahmed Ayed, *Too big for the stage* de Camille Sansterre, *Les nuits blanches* par Olivier Lenel, *Postiches* de Jordan Veya, *Tom* de Stéphanie Mangez, *Peter, Wendy, le temps, les autres* de Paul Pourveur. Cette saison, il a créé la musique de *Illusions perdues* de Balzac mis en scène par Pauline Bayle au Théâtre de la Bastille à Paris et en tournée dans toute la France, mais aussi de *Carcasse*, un spectacle jeune public de Camille Sansterre avec le Théâtre de la Guimbarde. Il sera notamment sur scène pour de la musique live au Théâtre de la Vie dans *Fiction* mis en scène par Muriel Legrand ainsi que pour *Rigor Mortis* d'Ahmed Ayed à l'Atelier 210.

Enfin, en 2015, il a créé avec Camille Sansterre la compagnie P H O S / P H O R où ils sont tous deux metteurs en scène et dramaturges. Leur première création, *Ce jour te fera naître et périr*, a vu le jour en janvier 2018 au Théâtre de la Vie et dans plusieurs centres culturels en Wallonie. Elle sera reprise en février 2021 dans la grande salle du Théâtre des Martyrs.



Camille SANSTERRE

(Metteuse en scène)

Actrice et metteuse en scène formée à l'Institut des Arts de Diffusion, Camille Sansterre présente son premier spectacle aux Rencontres Théâtre Jeune Public en 2013 : *Too big for the stage*. En 2015, elle crée avec Julien Lemonnier la Compagnie P H O S / P H O R dont la première création *Ce jour te fera naître et périr* a lieu en 2018 au Théâtre de la Vie.

Artiste associée au Théâtre de la Guimbarde, elle assiste également Daniela Ginevro sur *La petite évasion* et *Respire*, joue dans *Etc* et prépare *CARCASSE*, création prévue pour 2021 à destination des adolescents. Fin 2018, elle intègre l'équipe du projet *Noyau ni fixe* de Joris Lacoste à la Cartoucherie (Paris). En 2019, elle est sur

scène dans *Peter, Wendy, le temps, les autres* au Théâtre Jean Vilar et au Théâtre de la Vie. Spectacle qui se retrouve dans la programmation 2020-2021 du Théâtre des Martyrs.

Pour le cinéma, elle interprète en 2017 l'un des deux rôles principaux dans le téléfilm *Le viol* dirigé par le réalisateur Alain Tasma et joue également le rôle de Blandine dans la série *Les rivières pourpres* adaptée par Jean-Christophe Grangé et réalisée par Julius Berg.

En 2020, elle rejoint le casting du film *La fracture* prochain long-métrage français de la réalisatrice Catherine Corsini.



Patrick BRÜLL

(Acteur - Frédéric)

Formé au Conservatoire de Liège, Patrick Brüll entend prendre part à la création, chercher et ressentir le sens en jeu, nourrir une présence consciente. Il s'intéresse particulièrement au travail du corps et à la notion de mouvement scénique, et se spécialise en suivant des formations notamment à l'étranger. Il est marqué par des artistes comme Thierry Salmon, dont les spectacles l'incitent à faire du théâtre sa vie.

Après 25 ans de carrière exercée sur les grandes scènes nationales, (Le Public, Le Rideau, Les Martyrs, Le Parc, Le Vilar...), c'est l'un des acteurs qui compte dans le paysage théâtral belge. Nominé plusieurs fois aux Prix du Théâtre, il reçoit celui du Meilleur second rôle. Aujourd'hui, ce sont principalement de grands textes classiques qu'il interprète avec bonheur au sein de la compagnie novatrice qui lui est

chère, l'Infini Théâtre. À côté de son travail d'interprète et de metteur en scène, Patrick Brüll donne cours dans nos plus hautes écoles artistiques, joue du piano depuis toujours et développe des activités liées à la voix : doublages, commentaires radiophoniques, voix de chaînes TV, chants...

Il fonde son travail d'artiste et de pédagogue sur une recherche permanente et toujours fragile de la sensation.



Olivier CONSTANT

(Acteur - Vincent)

Formé au Conservatoire Royal de Bruxelles puis à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, il travaille entre autres avec Laurence Vielle, Pietro Pizzuti, Georges Aperghis, Luca Ronconi dans *Ce soir on improvise* de Pirandello, Guillaume Delaveau dans *Peer Gynt* d'Ibsen, Lisa Wurmser dans *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov, Philippe Adrien dans *Le Roi Lear* de Shakespeare et *Ivanov* de Tchekhov, Gloria Paris, Alice Laloy, Anne-Laure Liégeois dans *Embouteillage, rang L fauteuil 14, Edouard II* de Marlowe et *La duchesse de Malfi* de Webster, Yves Beunesne dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare et *Intrigue et amour* de Schiller, Laurent Fréchuret dans *Tête d'Or* de Claudel, Gérald Garutti dans *Lorenzaccio* de Musset, Adrien Béal dans *Le pas de Bême*, Estelle Savasta dans les créations *Lettres jamais écrites* et *Nous dans le désordre*, Camille Sansterre et Julien Lemonnier dans *Ce jour te fera naître et périr*, Luca Giacomoni dans *Hamlet* de Shakespeare.

Il crée avec Christian Gangneron le monologue de Wajdi Mouawad *Un obus dans le cœur*. Auprès de Wajdi Mouawad lui-même, il joue dans *Forêts, Ciels* et *la trilogie Des Femmes (Les Trachiniennes, Antigone et Électre)* de Sophocle).

Il participe également à la fondation de la Compagnie Les Loups qui créera les spectacles *Canis Lupus, Les Éphémères* et *Peuçot*.



Mercedes DASSY

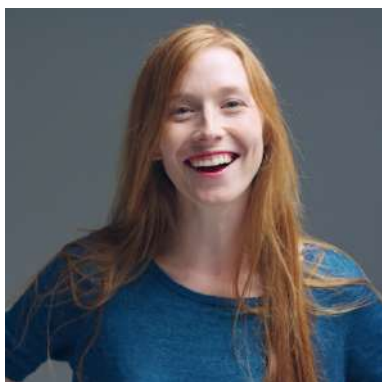
(Actrice - Fuzia)

Mercedes Dassy (1990, Bruxelles) est danseuse et chorégraphe, active dans les domaines de la danse, du théâtre, de la performance et de la vidéo. En 2009, elle intègre S.E.A.D. Salzburg Experimental Academy of Dance et suit un Summer Program à la Tisch School of Art/Dance Department – New York University. De retour à Bruxelles depuis 2012, elle a travaillé avec Voetvolk/Lisbeth Gruwez, Compagnie3637, Cie P H O S / P H O R, MUGWUMP, Notch company/Oriane Varak et avec Leslie Mannès/Thomas Thurine/Vincent Lemaître.

Depuis 2015, Mercedes Dassy crée également son propre travail avec *Pause* (2015), *i - c l i t* (2018), *TWYXX*, en collaboration avec le comédien Tom Adjibi (2019), *B4 summer* (2020), *Deepstaria bienvenue*, une commande de L'Opéra de Lyon pour la danseuse Maeva Lassère (2020) et *Pamela*

Chapitre 6765, une performance pour l'édition 2020 du festival Actoral de Marseille.

En juillet 2018, Mercedes Dassy s'est vue attribuer le prix Jo Dekmine récompensant les créations et artistes prometteu.r.se.s par le Théâtre des Doms. Mercedes Dassy travaille actuellement à la conception d'un prochain projet chorégraphique intitulé *RUUPTUUR*, une pièce pour quatre danseuses dont la création est prévue pour 2022.



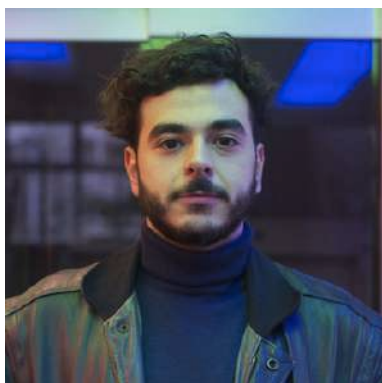
Céline PERET

(Actrice - Katerine)

Depuis sa sortie du Conservatoire royal de Mons en 2004, Céline a joué dans une vingtaine de spectacles dont *Tokyo Notes* d'Oriza Hirata, mis en scène par Xavier Lukomski, *Electre* de Sophocle, mis en scène par Isabelle Pousseur, *Un tramway nommé désir*, mis en scène par Stephen Shank, *On ne badine pas avec l'amour*, mis en scène par Benoit Verhaert ; ou encore *Terrain vague*, une création de Jessica Gazon qui lui a valu de remporter le Prix du Meilleur Espoir Féminin aux Prix de la Critique 2013.

Elle collabore régulièrement avec la Compagnie Gazon-Nève et la Compagnie du Théâtre de la Chute. Récemment elle a joué dans *Les Carnets du sous-sol* de Dostoïevski mis en scène par Benoit Verhaert et *Mais vous vous troublez mal je suis un.e novice pardon* mis en scène par Jessica Gazon au festival XS du théâtre National.

Côté cinéma, elle a tourné notamment dans *Coquelicot* réalisé par Philippe Blasband, *Landes* réalisé par François-Xavier Vives et plus récemment dans *Totem* premier long de Fred De Loof. Elle jouera prochainement dans *Jojo a disparu* une création de la Compagnie la Tête à l'envers écrit par Thibaut Nève mis en scène par Damien de Dobbeleer au Théâtre de Liège.



David SCARPUZZA

(Acteur - Théophile)

David Scarpuzza multiplie les expériences artistiques aussi bien à la conception qu'à l'interprétation, sur ou autour du plateau, devant ou derrière la caméra. Ces dernières années il a joué dans *£¥€\$* (cie Ontroerend Goed), *La beauté du désastre* (Lara Ceulemans), *Save the date* (Clémentine Colpin), *Alice* (Ahmed Ayed), *Fractal* (Clément Thirion). En tant que metteur en scène, il crée *Ferme t'asseoir et va ta gueule*, *Run motherfucker run!* et a assisté Clémentine Colpin à la mise en scène de *Peter, Wendy, le temps les autres* joué au Théâtre de la Vie. Cette saison il joue dans *Ce jour te fera naître et périr* de la cie P H O S / P H O R au Théâtre des Martyrs, et dans *Ouragan* d'Ilyas Mettioui au KVS, Nt Gent et au Théâtre des Doms à Avignon.

Générique

TEXTE Extraits de *Œdipe Roi* & d'*Antigone* de Sophocle
TRADUCTION FRANÇAISE Sabine Baudson
JEU Patrick Brüll, Olivier Constant, Mercedes Dassy, Céline Peret, David Scarpuzza
AVEC LES VOIX DE François Sauveur & Françoise Gillard
ASSISTANTAT A LA MISE EN SCÈNE Gentiane Van Nuffel, Soazig De Staercke
CRÉATION LUMIÈRES Christophe Van Hove
SCÉNOGRAPHIE Alice Panziera
COSTUMES Delphine Coërs
CRÉATION MUSICALE Julien Lemonnier
RÉGIE Loïc Scuttenaire
CRÉATION VIDÉO Robin Montrau
MONTAGE VIDÉO Ayrton Heymans
DRAMATURGIE ET MISE EN SCÈNE Julien Lemonnier, Camille Sansterre

UN SPECTACLE de P H O S / P H O R
COPRODUCTION Théâtre de la Vie, Théâtre des Martyrs
Avec le soutien du Centre Culturel du Brabant Wallon et du Centre Culturel de Nivelles.

DATES

Les représentations auront lieu du **05 au 13 février 2021**.
Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 07.02 à 15h00.

RENCONTRE

Bord de scène **mardi 09.02**.

CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

CONTACT DIFFUSION

Compagnie P H O S / P H O R : +32 478 39 41 51 compagniephosphor@gmail.com